



ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

**Naissance de l'état, naissance de l'administration:
le rôle de l'écriture en Égypte, au Proche-Orient et en Chine**

**Emergence of the state and development of the administration:
the role of writing in Egypt, Near East and China**

numéro

26

Juin 2016



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Laëtitia Maggio

Trésorière :

Chantal Alary

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratién

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

LISTE DES AUTEURS

Matthieu BEGON

Université Paris IV-Sorbonne

Paris (France)

matthieu.begon@live.fr

Wouter CLAES

Musées Royaux d'Art et d'Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmgk-mrah.be

François DESSET

Tehran University (Iran)

francois.desset@wanadoo.fr

MARCELLA FRANGIPANE

Sapienza University

Rome (Italy)

marcella.frangipane@uniroma1.it

Caleb R. HAMILTON

Monash University

Melbourne (Australia)

caleb.hamilton@monash.edu

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Béatrix MIDANT-REYNES

CNRS, UMR 5608 TRACES

Maison de la Recherche

5, allée Antonio-Machado

31058 Toulouse Cedex 09 (France)

bmiant-reynes@yahoo.fr

Juan Carlos MORENO GARCÍA

UMR 8167 Orient & Méditerranée

CNRS/Université Paris IV

Paris (France)

jcmorenogarcia@hotmail.com

HANS J. NISSEN

The Free University of Berlin

(Germany)

nissen.hans@googlemail.com

LUCA PEYRONEL

Dipartimento di Studi Classici

Umanistici e Geografici Università

IULM Milano

Via Carlo Bo, 1

20143 Milano (Italy)

luca.peyronel@iulm.it

OLIVIER ROCHECOUSTE

Department of Ancient History

Macquarie University

Sydney (Australia)

olivier.rochecouste@mq.edu.au

Yann TRISTANT

Department of Ancient History

Macquarie University

Sydney (Australia)

Pascal VERNUS

École Pratique des Hautes Études

Paris (France)

pascal.vernus798@orange.fr

Wang HAICHENG

University of Washington

Box 353440

Seattle, WA 98195 (USA)

haicheng@uw.edu

Erratum

Il a été porté à notre attention que deux erreurs se sont glissées dans l'article intitulé «The Significance of Predynastic Canid Burials in Ancient Egypt» publié par Mary Hartley dans le volume 25 (2015) de notre revue. Page 59, à la fin du 5^e paragraphe, l'intention de l'auteur était de faire référence à Van Neer et al. 2004: 120 au lieu de Friedman et al. 2011: 120. Le nom de l'auteur a aussi été mal orthographié («Freidman» au lieu de «Friedman»). La rédaction d'*Archéo-Nil* présente ses excuses pour les désagréments occasionnés.

It was brought to our attention that two errors occurred in the article entitled "The Significance of Predynastic Canid Burials in Ancient Egypt" published by Mary Hartley in the volume 25 (2015) of our journal. On page 59, end of the fifth paragraph, the author's intent was to reference Van Neer et al. 2004: 120 instead of Friedman et al. 2011: 120. The name of the author was also regrettably misspelt ("Freidman") instead of "Friedman"). *Archéo-Nil*'s team sincerely apologises for any hurt or confusion these errors may have caused.

Archéo-Nil est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnus dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs ; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

Archéo-Nil uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

Sommaire du n°26

5 Introduction

par Béatrix Midant-Reynes

**Dossier: Naissance de l'état, naissance de l'administration :
le rôle de l'écriture en Égypte, au Proche-Orient et en Chine**

**Emergence of the state and development of the administration:
the role of writing in Egypt, Near East and China**

9 The Origins of administrative practices and their developments in Greater Mesopotamia. The evidence from Arslantepe

par Marcella Frangipane

33 Uruk: Early Administration Practices and the Development of Proto-Cuneiform Writing

par Hans Nissen

49 Tablets, Sealings and Weights at Ebla: Administrative and Economic Procedures at the beginning of the Archaic State in Syria

par Luca Peyronel

67 Proto-Elamite Writing in Iran

par François Desset

105 La naissance de l'écriture dans l'Égypte pharaonique : une problématique revisitée

par Pascal Vernus

135 Administrative Reach and Documentary Coverage in Ancient States

par Wang Haicheng

149 Early writing, archaic states and nascent administration: ancient Egypt in context (late 4th-early 3rd millennium BC)

par Juan Carlos Moreno-García

Études et essais

- 173 Aux origines de l'exploitation pharaonique des carrières d'Assouan? Retour sur la lecture de l'inscription du bas-relief de Nag el-Hamdulab (NH 7, tableau 7a)

par Matthieu Begon

- 185 Enlightening the Enduring Engravings: The Expeditions of Raneb

par Caleb Hamilton

- 205 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2016 Addition

par Stan Hendrickx & Wouter Claes

Lectures

- 225 À propos de Angela Sophia La Loggia, *Engineering and Construction in Egypt's Early Dynastic Period*, Peeters, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 239. Leuven, Paris, Bristol, CT, 2015.

par Olivier Rochecouste

- 227 À propos de Frank Förster & Heiko Riemer (eds), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Heinrich-Barth Institut, *Africa Praehistorica* 27. Cologne, 2013.

par Yann Tristant

- 229 À propos de Pierre Tallet, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï II. Les inscriptions pré- et protodynastiques du Ouadi 'Ameyra (CCIS nos 273-335)*, Institut français d'archéologie orientale, *Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 132. Le Caire, 2015.

par Yann Tristant

Aux origines de l'exploitation pharaonique des carrières d'assouan ?

Retour sur la lecture de l'inscription du bas-relief de Nag el-Hamdulab (NH 7, tableau 7a)

Matthieu Begon, Université Paris IV-Sorbonne, Paris, France

Cet article revient sur la lecture de la courte inscription hiéroglyphique révélée suite à la redécouverte récente d'un bas-relief prédynastique à Nag el-Hamdulab qui avait été aperçu et photographié une première fois il y a près d'un demi-siècle. L'exécution rudimentaire de la gravure rend malheureusement l'identification des signes qui la composent extrêmement compliquée. Alors que dans le dernier numéro de la revue J.C. Darnell y a reconnu une référence à la cérémonie royale Šms-Hr « La suite d'Horus » – ce que le contexte de la scène dominée par plusieurs navires pourrait justifier –, nous proposons en réétudiant chacun des signes d'y voir une légende beaucoup plus anecdotique faisant simplement référence à la confection de vases en pierre. Les affleurements rocheux rencontrés au niveau de la première cataracte ont offert à cette industrie, extraordinairement prospère au tout début de l'histoire égyptienne, des pierres dures particulièrement appréciées donnant à cette nouvelle lecture un sens particulier puisqu'elle place l'inscription en relation avec les carrières d'Assouan qui seront exploitées de façon quasiment continue durant les trois millénaires suivants par le pouvoir pharaonique.

This paper focuses on the reading of the short hieroglyphic inscription revealed after the recent rediscovery of a royal Predynastic relief at Nag el-Hamdulab that had been found and photographed for the first time nearly half a century ago. Unfortunately, the rudimentary execution of the engraving makes the identification of its signs extremely difficult. While in the latest issue of the journal Darnell has recognised a reference to the royal ceremony Šms-Hr “The following of Horus” – what the context of the scene dominated by several ships can justify – in re-examining each individual sign, we propose to see a much more anecdotal legend simply referring to the manufacture of stone vessels. Rocky outcrops encountered at the First Cataract

provided very sought-after hard stones to this extraordinary prosperous industry at the beginning of Egyptian history. This gives this new reading a special meaning. Indeed, it associates the inscription with the Aswan quarries that were exploited almost continuously during the following three millennia by the Pharaonic power.

En retrait du village de Nag el-Hamdulab, situé au nord d'Assouan sur la rive gauche du Nil, se développent sur plus de 700 m, le long d'un axe parallèle au cours du fleuve, sept sites de gravures prédynastiques appartenant visiblement à un même programme décoratif.

Découvert en 2008, ce grand cycle de représentations gravé dans le grès devrait être publié prochainement mais plusieurs contributions permettent d'ores et déjà d'en avoir une image assez précise (en dernier lieu Hendrickx, Darnell & Gatto 2012, avec bibliographie antérieure). Parmi ces gravures plus ou moins développées, qui incluent des bateaux royaux, des défilés de prisonniers, des scènes de chasses mais aussi quelques scènes de la vie quotidienne, trois tableaux remarquables se distinguent par la présence d'un roi anonyme coiffé de la couronne blanche (NH2a, NH3c et NH 7; pour les illustrations voir Hendrickx et al. 2012: fig. 8-9 & 11; ainsi que Gatto 2014: fig. 21-23). Ce roi apparaît notamment au site 7 qui abrite, avec ses cinq grandes embarcations et la procession qui accompagnent le souverain dans sa marche, le tableau le plus spectaculaire de la série (7a) (Fig.1)¹. C'est sur ce même tableau, situé au sud de l'ensemble, qu'a été retrouvée à droite de la paroi rocheuse, entre les deux dernières embarcations, l'unique inscription hiéroglyphique qui va nous intéresser (Fig. 2).

L'intérêt suscité par cette inscription, qui n'a rien d'extraordinaire en soi, est bien évidemment justifié par la datation attribuée aux gravures environnantes dont elle paraît être contemporaines (règne de Narmer voire antérieure).

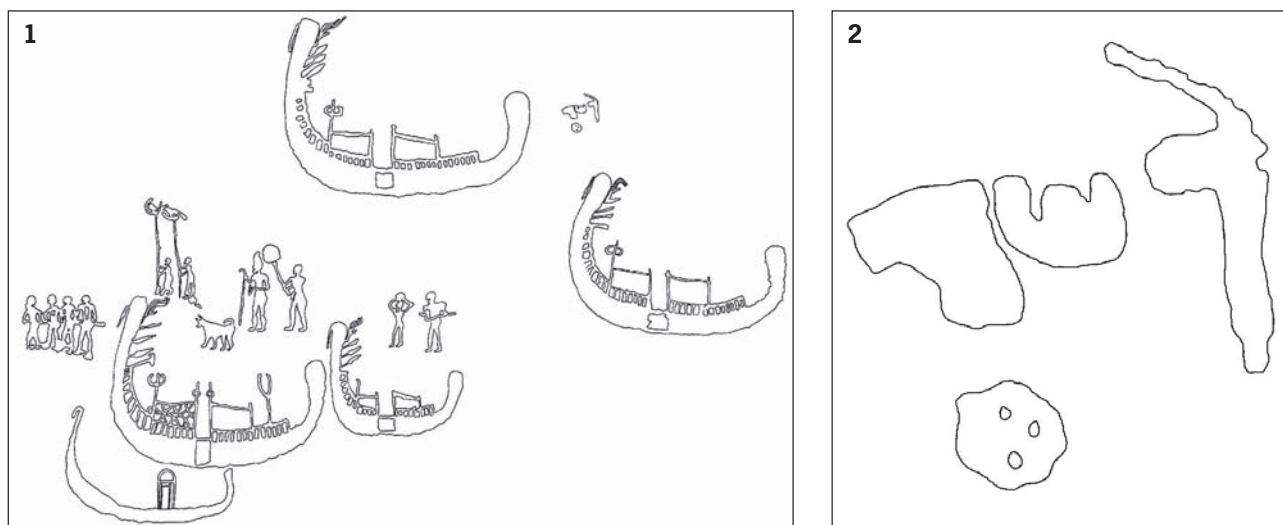
Présentée une première fois en 2012 (Hendrickx, Darnell, Gatto & Eyckerman 2012: 308-310), J. Darnell a republié l'inscription avec une révision partielle de sa lecture et un commentaire plus approfondi dans la précédente livraison de la présente revue (Darnell 2015).

Fig. 1

Le tableau 7a de Nag el-Hamdulab (Darnell 2015 : 24, fig.5).

Fig. 2

L'inscription hiéroglyphique du tableau 7a (Darnell 2015 : 26, fig. 7).









1. Plusieurs articles parlent de ce tableau mais pour une étude systématique des différentes représentations voir Hendrickx, Darnell, Gatto, Eyckerman 2012.


Ce dernier a vu dans cette seule occurrence de l'écriture, apparaissant au sein du tableau le plus développé, une sorte de titre générique pouvant non seulement expliquer le tableau dans lequel elle apparaît mais peut-être aussi l'ensemble des gravures qui constituent le grand cycle de représentation de Nag el-Hamdulab (Darnell 2015 : 26). C'est cette idée qui a été le fil conducteur de la lecture qu'il a proposée.

La lecture de John C. Darnell

Trois divisions verticales ont été reconnues dans cette inscription composée de quatre signes seulement : deux signes superposés à gauche, un seul signe au centre plus ou moins bien aligné avec le signe supérieur de la division précédente et enfin un grand signe vertical qui ferme l'inscription sur la droite (Darnell 2015 : 26).

L'inscription est orientée vers la gauche comme l'indiquent le premier et le dernier signe mais, faisant le choix d'une lecture rétrograde, c'est avec le signe vertical que J. Darnell débute sa traduction.

Il l'identifie au signe  *šms* qui constituerait une évocation de la navigation royale  *šms-(Hr)* « *Following (of Horus)* » avec le signe à sa gauche qu'il a dans un premier temps considéré comme étant une embarcation (Hendrickx, Darnell, Gatto, Eyckerman 2012 : 309). Dans un second temps, il a préféré l'identifier à la fleur de lotus M9  (Darnell 2015 : 29-30) qui apparaît plusieurs fois, sur la panse de jarres très anciennes (Horus Ka fin dynastie 0) en relation avec le mot *mḥw*. Selon J. Kahl, le signe M9 devrait dans ce contexte être lu *nḥb* « *Abgabe* » (Kahl 1994 : 101-104) et c'est de cette manière que J. Darnell a choisi de lire le signe central de Nag el-Hamdulab. L'identification et l'interprétation du premier signe n'en sont pas pour autant affectées, puisque la lecture *šms-(Hr)* est conservée malgré l'absence de l'embarcation, l'idée d'une collecte de taxe venant simplement s'y ajouter (Darnell 2015 : 29). Les deux signes restants sur la gauche, une tête de félin ( Gardiner F9) lue *b3* « *Panther Hide* » surmontant un signe circulaire interprété comme une ancienne version du hiéroglyphe de la ville-*njw.t* ( Gardiner O49), ont été lus ensemble  *B3* « *city of the panther skin/ Panther-Skin-Town* »² (Hendrickx et al. 2012 : 309-301 ; Darnell 2015 : 30).

Selon cette traduction, la ville de  *B3* « *Panther-Skin* », dans laquelle des taxes-*nḥb* auraient été prélevées, constituerait l'une des étapes de la tournée royale (?) *šms-Hr* « suite d'Horus » (voir **tableau 1**). Ce rituel monarchique est principalement attesté par les étiquettes de la seconde moitié de la I^{re} dynastie mais la Pierre de Palerme précise que la cérémonie avait lieu tous les deux ans depuis le début de la I^{re} dynastie et rien n'empêche de situer ses origines à une période encore plus ancienne.



Hendrickx et al. 2012	Darnell 2015
	
<i>šms-(Hr) B3</i>	<i>šms-(Hr) nḥb B3/Nbwy</i>
« the nautical following <of horus> at the 'town of the panther skin' »	« Nautical Following (of Horus); taxation of Panther-Skin-Town/ Kom-Ombo »

Tableau 1

Lectures de l'inscription de Nag el-Hamdulab.

2. À moins qu'il ne faille y reconnaître le nom de Kom-Ombo, *Nbwy.t*, en se référant à la valeur *Nbj* que le signe F9 peut accepter dans les inscriptions tardives (Darnell 2015 : 34).

L'idée selon laquelle cette inscription fait référence à une visite du roi et de sa cour au niveau de la première cataracte est bien évidemment attrayante, puisqu'elle colle parfaitement à l'iconographie des différents tableaux où les navires occupent une place importante, mais elle s'accompagne néanmoins de sérieux doutes.

Si le choix d'une lecture rétrograde ne pose pas de problème particulier, étant donné que le phénomène s'observe assez couramment dans les inscriptions archaïques (Kahl 1994: 42-43), la grande majorité des identifications reste sujette à discussion.

Il semble qu'il n'y ait en réalité qu'un seul signe, dans la lecture exposée plus haut, dont les comparaisons paléographiques confirment pleinement la lecture. Il s'agit du hiéroglyphe Gardiner F9, la tête de panthère (𐎏), qui ouvre la lecture de l'inscription sur la gauche si l'on s'en tient au sens de lecture induit par l'orientation des signes. Or, la présence de ce signe peu commun est, selon nous, un élément important grâce auquel la lecture de l'inscription peut être abordée.

Fig. 3
 Détail de la liste de Khâbaousokar où sont mentionnés les mots *b3-šm^cw* et *b3k3* (dessin d'après Murray 1904 : pl. I).

Fig. 4
 Etiquette « inventaire » de Setka. Le mot *b3-šm^cw* apparaît sur la ligne intermédiaire, dans la dernière case (à gauche) (dessin d'après Emery 1949 : pl.65).

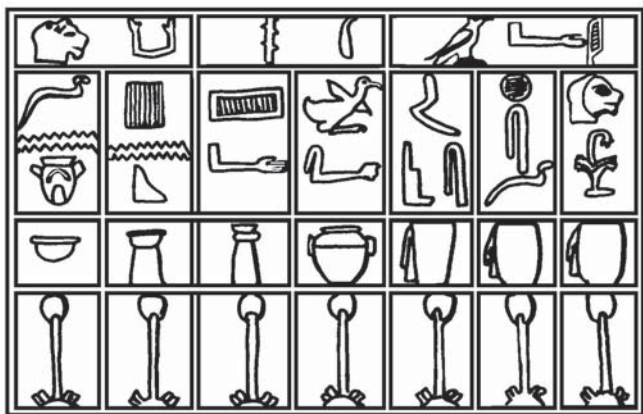
Le hiéroglyphe 𐎏 (Gardiner F9) dans les inscriptions des trois premières dynasties

Ce hiéroglyphe apparaît si rarement dans les inscriptions des trois premières dynasties qu'il est possible d'en donner une liste exhaustive. Il en existe en effet moins de 10 exemples intervenant dans la graphie de deux mots seulement, 𐎏𐎏 *b3-šm^cw* et 𐎏𐎏 *b3k3* qui désignent tous les deux des biens funéraires :

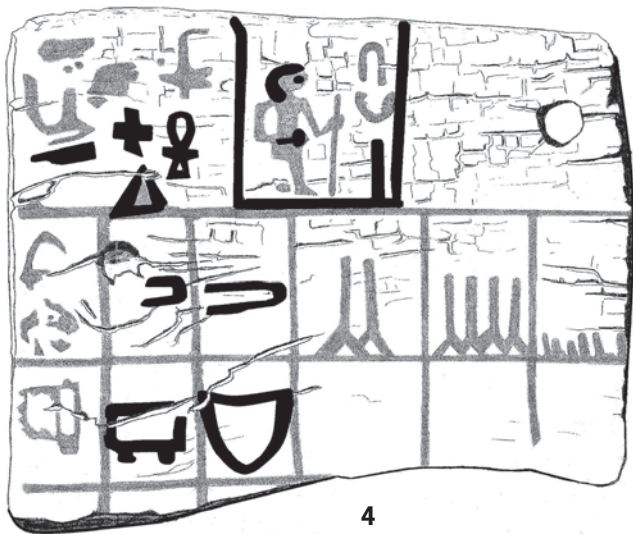
- 𐎏𐎏 *b3-šm^cw* (Kahl 2002:134-135) apparaît à deux reprises dans la liste funéraire de Khâbaousokar pour désigner un type de vêtement-*j^c3* particulier, sans doute confectionné dans une peau de panthère (Fig.3). Ce terme apparaît pour la toute première fois, écrit de la même manière (l'ordre des signes étant néanmoins inversé 𐎏𐎏 *šm^cw-b3*), sur une étiquette découverte à Saqqâra sur laquelle un court inventaire d'offrandes a été inscrit à l'encre (Fig.4). Cette étiquette date du milieu de la I^{re} dynastie, sans doute du règne de Den (Emery 1949: 115, pl. 65).

Grâce à l'existence d'une variante graphique, sur une stèle de la II^e dynastie (Kahl 2002: 134) utilisant le hiéroglyphe -*b* (𐎏) suivi de l'échassier-*b3* (𐎏), la valeur *b3* du signe F9 est assurée pour ce mot et il faut envisager que cette lecture s'applique également au mot suivant (Kahl 1994: 493).

- 𐎏𐎏 *b3k3* (WB V: 93.7) apparaît également dans la liste de Khâbaousokar (Fig. 3 écrit 𐎏𐎏 *k3b3*) et à plusieurs reprises dans les listes du même genre datant toutes du début de l'Ancien Empire. Dans



3



4

son étude sur les représentations de vases, Balcz en a répertorié et commenté les différentes attestations publiées en son temps, uniquement des exemples datant de l'Ancien Empire (Balcz 1932: 73-75). Ce sont ses conclusions qui ont été reprises par Harris (Harris 1961: 91 où il lit simplement *ka* comme les auteurs du *Wörterbuch*) étant donné que le terme désigne, selon toute vraisemblance, une pierre dans laquelle des vases étaient confectionnés, sans qu'il soit toutefois possible d'en déterminer la nature. Depuis ces anciens travaux, cinq étiquettes, appartenant à une même série trouvée dans la tombe du roi Qâa à Oumm el-Qaab, ont communiqué le nom de cette pierre (voir Fig. 5). Ces nouvelles mentions constituent à ce jour les plus anciens témoignages connus de ce mot³.

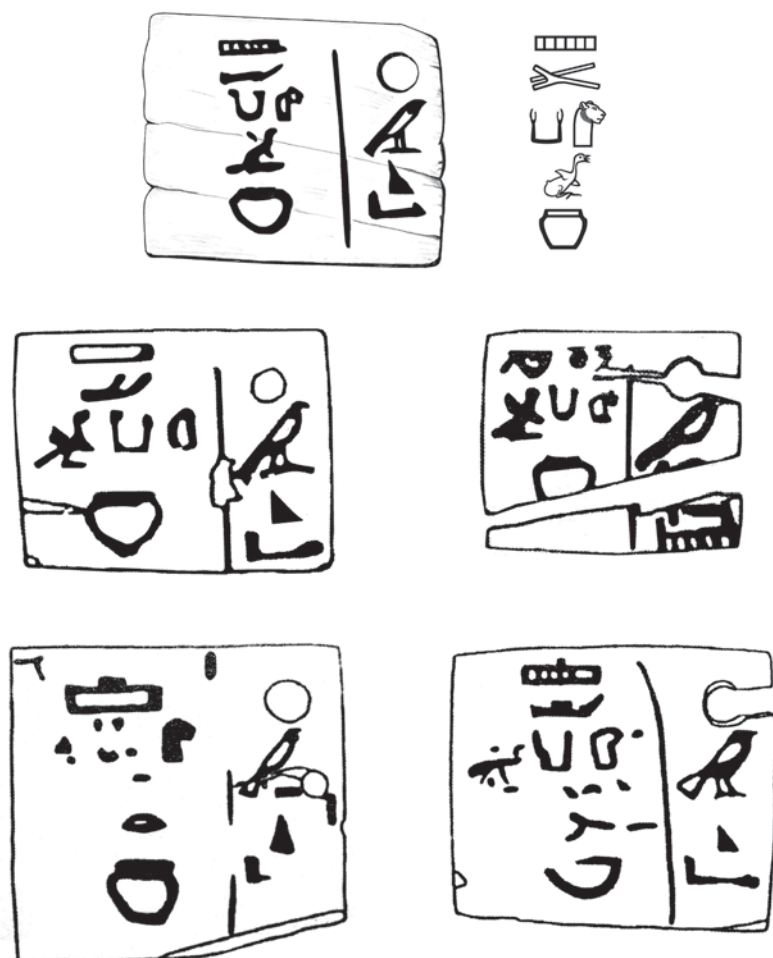


Fig. 5
Étiquette de la tombe de Qaâ mentionnant la pierre *b3k3* (Engel 1997 : 469-475).

3. Les inscriptions de ces étiquettes, tracées à l'encre noire, n'ont pas été comprises par E. M. Engel qui a lu $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ *ph-K3-B* « *letze pressung* » (Engel 1997 : 468) ni par I. Regulski qui transcrit correctement *b3-k3-B*, sans cependant proposer de traduction (Regulski 2010 : 111). Il semble pourtant assuré que ces étiquettes font référence à des vases en pierre - $\text{𓏏} \text{𓏏} \text{𓏏}$ *b3k3*; le 𓏏 *B(.t)* (WB V : 343.3) désignant, comme dans la liste de Khâbaousokar (pour la pierre *tjj33.t*), une catégorie particulière de vase, en l'occurrence un vase globulaire dont la représentation vient d'ailleurs à la suite de l'inscription (Balcz 1932 : 74, fig. 2 (7), voir également Köhler 2009 : 43-45). Le vase en pierre contenait une pommade-*šs(3.t)* 𓏏 (Engel 1997 : 473 ; Koura 1999 : 234-235), l'inscription donnant de la sorte des précisions sur le contenu mais également sur son contenant (matière et forme). On pourrait traduire ces étiquettes : *šs(3).t b3k3 B* « Pommade-*šs(3).t* dans un vase en pierre-*b3k3* de forme globulaire-*B(.t)* ».

Les différentes attestations de ces deux anciens mots, qui apparaissent tous les deux durant la I^{re} dynastie avant de disparaître assez rapidement au cours de l’Ancien Empire, offrent les seuls exemples du hiéroglyphe F9 qui puissent être observés dans les inscriptions appartenant aux trois premières dynasties. A ce titre il est important de garder leurs graphies en mémoire au moment de revenir à l’étude de l’inscription de Nag el-Hamdulab.

Nouvelle proposition de lecture du groupe hiéroglyphique du bas-relief de Nag el-Hamdulab


En tout premier lieu, il faut observer que l’identification du hiéroglyphe  F9 sur le bas-relief est confortée par la paléographie des plus anciens exemples de ce signe, plus particulièrement ceux relevés sur les étiquettes de la fin de la I^{re} dynastie (**tableau 2**).

Tableau 2
Comparaison paléographique.

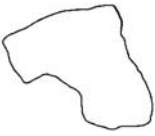


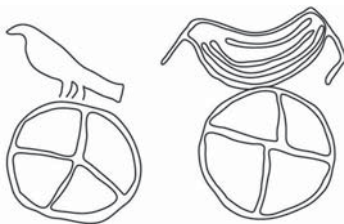
	 F9 (Darnell)	
---	--	--

Fig. 6

Détail de la scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman (Somaglino & Tallet 2014 : 14, fig. 11).



Continuons maintenant avec l’analyse du signe situé immédiatement à sa gauche qui a dans un premier temps été interprété comme une embarcation avant d’être finalement identifié au hiéroglyphe M9 (*supra*).

S’il est vrai qu’un navire particulier accompagne de façon systématique les références à la navigation *Šms-Hr*, sa silhouette générale caractérisée par une proue élevée explique que cette lecture n’ait pas été retenue (**Fig.6**).








Le hiéroglyphe M9  dessiné de manière verticale et sans pédoncule durant la dynastie 0 et au début de la I^{re} dynastie, offre des comparaisons paléographiques plus intéressantes (voir **tableau 3**). Cependant, le signe de Nag el-Hamdulab, décrit comme « *a crescent-shaped sign with domed, central element* » (Hendrickx, Darnell, Gatto, Eyckerman 2012 : 309), présente des similitudes encore plus grandes avec certaines des plus anciennes graphies connues du signe-*k3* ( Gardiner D28).

Tableau 3
Comparaison paléographique.

	 M9 (Darnell)	
	 D28	

Grâce à l’existence d’un roi nommé Ka qui a régné à la fin de la dynastie 0, nous avons la chance de posséder de nombreux exemples de ce signe antérieurs à la I^{re} dynastie. Ce sont certaines graphies de son nom, notamment celles relativement nombreuses portées à l’encre sur des jarres entreposées dans sa tombe d’Abydos (Petrie 1902 : pl. I-III), qui offrent avec le signe du bas-relief les meilleures comparaisons qui puissent être proposées (**tableau 3**). L’ironie veut que ce soit sur ces mêmes jarres que les exemples du signe M9 retenus par J. Darnell apparaissent.

Si elle s’avérait juste, cette identification confirmerait d’une part la datation de l’inscription à la toute fin de la dynastie 0, mais elle appellerait aussi à repenser,

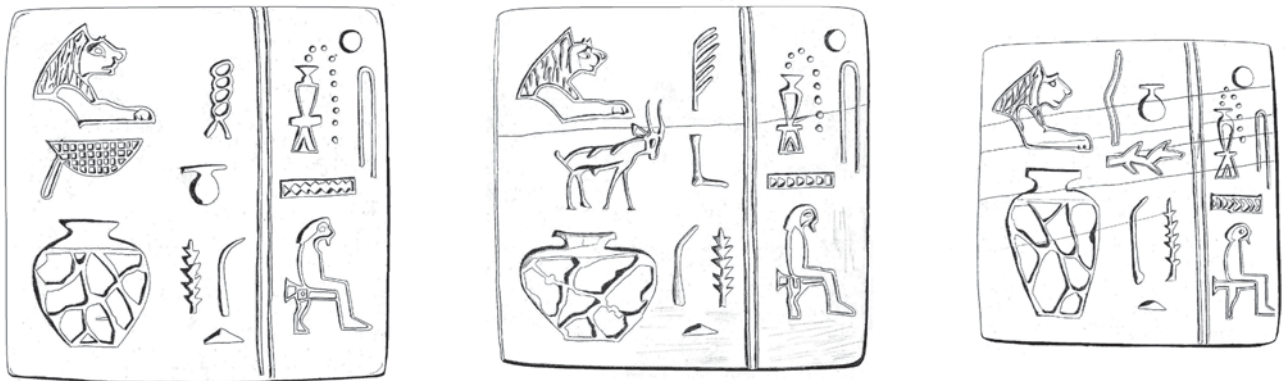


Fig. 7
Étiquettes d'Hélouan
(dessin d'après Saad
1969 : pl. 97).

au moins en partie, la lecture de l'inscription. En effet, associé au signe F9, il faut penser que le hiéroglyphe *k3* sert à désigner la pierre-*b3k3* dans laquelle des vases ont été confectionnés tout au long des quatre premières dynasties.

Si l'on importe cette lecture à la traduction de J. Darnell, il est toujours possible que l'inscription fasse référence à une tournée *Šms-(Hr)*, mais à destination d'une ville de la pierre-*b3k3* (𓂏𓂏), et non pas de *B3* « panther skin » (𓂏). Naturellement l'idée d'une collecte de taxes doit disparaître de cette nouvelle traduction.

Cependant, la documentation postérieure n'a pas conservé le souvenir d'une telle ville, ce qui était déjà le cas pour la ville de Ba.

Bien que l'existence d'une ancienne agglomération portant ce nom ne puisse pas être exclue, ne faudrait-il pas tout de même chercher une alternative à l'identification du signe situé sous le groupe-*b3k3* permettant d'interpréter le terme différemment ?

Décrit comme « *circular, with two internal marks* », il a naturellement été identifié au hiéroglyphe O49 que l'on rencontre le plus souvent après le nom des villes égyptiennes comme déterminatif (Hendrickx et al. 2012 : 309 ; Darnell 2015 : 28). A ce titre, J. Darnell le compare aux signes qui semblent déterminer le nom de deux cités nommées successivement au centre du bas-relief du Gebel Sheikh Suleiman (Fig.7)⁴. Ce monument pourrait dater du règne de Djer, tout comme les plus anciens exemples du hiéroglyphe O49, permettant d'envisager que ce mode de dénomination des villes n'était pas en vigueur auparavant (Somaglino & Tallet 2014 : 22). Si c'est effectivement le cas, l'inscription de Nag el-Hamdulab serait trop ancienne pour que le signe O49 y apparaisse, du moins dans la configuration qu'imagine J. Darnell, et demande à ce qu'une nouvelle identification soit envisagée.

Si l'on considère à la fois la forme circulaire de ce signe et sa présence juste au-dessous du mot *b3k3*, il pourrait très bien s'agir de la représentation d'un vase. Dans ce cas, les marques intérieures pourraient très bien évoquer de façon schématique le décor naturel de la pierre. Cette volonté de reproduire, parfois avec beaucoup de réalisme l'aspect de la pierre dans lequel le vase était réalisé, s'observe couramment parmi les inscriptions des étiquettes de la I^{re} dynastie, comme l'illustre parfaitement l'exemple des étiquettes d'Hélouan reproduites en figure 7 (Fig. 7). Mais c'est surtout avec la représentation d'un vase

4. Peut-être Hiérakonpolis (la ville du Faucon) et Nagada (la ville de l'or) comme cela a été proposé récemment (Somaglino & Tallet 2014 : 22-24 ; 2015 : 130).

qui figure sur une étiquette du roi Âha que le signe de Nag el-Hamdulab doit être rapproché (**tableau 4**). Le dessin intérieur, beaucoup plus schématisé que sur les étiquettes précédentes, fait effectivement penser à celui d'un signe O49 avec lequel il pourrait être confondu si le col n'avait pas été clairement représenté. Il est d'ailleurs possible que la partie aplatie au sommet du signe de Nag el-Hamdulab serve là aussi à marquer la présence d'un col, justifiant ainsi qu'il soit identifié à un vase.

Tableau 4
Comparaison
paléographique.

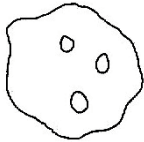










	O49  (Darnell)				
					


Fig. 8

Mention de la navigation *Šms-Hr* sur des étiquettes de Den (Oriental Institute Museum E 6123 ; Bruxelles MRAH E 131 ; Ashmolean Museum E 1164. Dessins de l'auteur d'après originaux).














Ainsi, les trois signes sur la gauche, dont rien ne suppose à ce qu'ils soient lus ensemble étant donné leur disposition (*contra* Darnell), feraient allusion à des vases façonnés en pierre-*b3k3*.

Il reste maintenant à élucider le problème du signe vertical. L'idée selon laquelle il s'agirait d'une graphie inédite de *Šms-Hr*, privée à la fois du faucon-*Hr*⁵ et de l'embarcation, paraît improbable et il semble là encore nécessaire de réfléchir à une nouvelle identification (**Fig. 8**, voir les graphies de *Šms-Hr* sur les étiquettes de Den).

Etant donné le contexte établi plus haut, on proposera plutôt de reconnaître dans ce signe vertical le foret-*hm.t*  utilisé dans l'industrie des vases en pierre. L'outil, dont il existe différents modèles, est constitué d'une pièce en bois rectiligne prolongée d'une manivelle, l'ensemble étant le plus souvent lesté par de simples galets destinés à faciliter le forage effectué par la rotation d'un crois-sant de silex attaché à son extrémité.

La forme du signe qui apparaît sur le bas-relief rappelle tout à fait celle de cet outil, dont des parallèles intéressants peuvent être observés parmi les scènes qui décorent les mastabas de l'Ancien Empire où les ateliers montrant les fabricants de vases à l'ouvrage sont régulièrement représentés (**tableau 5**).

Tableau 5
Comparaison
paléographique.

	T18  (Darnell)				
	U25 				

5. L'explication de J. Darnell qui consiste à expliquer l'absence du faucon par la présence physique du roi sur le tableau est très douteuse (Darnell 2015: 29).

Dans ce contexte, il faudrait voir dans ce signe l'ancien verbe *Hmj* (WB III, 82, 7), qui définit précisément le travail du fabricant de vase dont l'activité consistait pour l'essentiel à évider les vases à l'aide du foret.


Ainsi les quatre signes de l'inscription pourraient être lus  *hm(.t)* *b3k3* (*B.t*) « façonner (des) vase(s) (globulaires) en pierre-*b3k3* », avec le nom de la pierre en antéposition (Fig. 9).



Fig. 9
Proposition de lecture
de l'inscription de
Nag el-Hamdulab

D'un point de vue grammatical, cette séquence est un « énoncé titre » (Grandet & Mathieu 1997 : 383-385). C'est ce genre d'énoncés qui accompagne très souvent les scènes de vie quotidienne représentées dans les tombeaux de l'Ancien et du Moyen Empire, mais c'est aussi sous cette forme que sont consignés les événements sur la pierre de Palerme et sur les étiquettes de la I^{re} dynastie qui nous rapprochent chronologiquement de la légende hiéroglyphique du tableau 7a. La datation supposée de l'inscription implique néanmoins de repousser de plusieurs décennies l'apparition de ce genre d'énoncé dont les plus anciennes attestations avaient été lues sur les étiquettes de Aha.

Conclusion

Etant donné la variété des thèmes abordés par les gravures des différents sites, l'inscription revêt, avec cette nouvelle lecture, un caractère anecdotique qui nécessite que son rôle au sein de l'ensemble des représentations, mais aussi du tableau lui-même, soit remis en question. Il est évident que le simple façonnage de vases en pierre n'est plus en mesure d'expliquer l'ensemble des représentations, comme la lecture de J. Darnell l'autorisait.

Il est vrai que cette traduction n'explique pas pourquoi cette inscription est la seule qui a été retrouvée en relation avec les gravures, mais permet d'un autre côté de comprendre sa position secondaire au sein du tableau 7a, tout comme sa taille réduite qui s'accorde assez mal avec l'idée qu'il puisse s'agir d'une légende générale.

Il est possible que cet « énoncé titre » soit associé aux deux personnages, identifiés comme des porteurs de tribut (Hendrickx, Darnell, Gatto, Eyckerman 2012, 301), qui viennent à la suite de la procession royale (Fig. 10). Le premier d'entre eux porte un objet sur sa tête qui présente exactement les mêmes proportions que le signe identifié à un vase dans l'inscription, quand le second porte au niveau de la taille un objet allongé qui pourrait très bien correspondre à un foret débarrassé de ses lests.

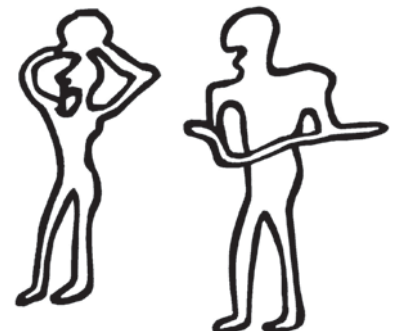


Fig. 10
Détail de tableau
7a montrant deux
porteurs de tribut.

Dans le contexte de la première cataracte et de sa richesse minérale, un tribut de vases en pierre prélevé à l'occasion d'une visite royale revêt certainement un aspect hautement symbolique d'autant que l'inscription date d'une période où l'industrie des vases connaît un essor considérable aussi bien en termes de quantité émise que pour la variété des roches travaillées (De Putter et *al.* 2000). Bien que l'inscription n'ait pas la portée que J. Darnell lui attribuait, elle n'a bien évidemment rien d'anodin et se trouve tout à fait à propos dans son contexte géographique et chronologique.

Car, si comme nous le proposons, l'inscription fait bien référence au façonnage de vases en pierre, elle constituerait, en plus d'être l'une des plus anciennes séquences hiéroglyphiques connues, le plus ancien témoignage de l'exploitation pharaonique des carrières d'Assouan.

Bibliographie

- BALCZ, H., 1932. Die Gefäßdarstellungen des Alten Reiches. *MDAIK* 3: 50-113.
- DARNELL, J.C., 2015. The Early Hieroglyphic Annotation in the Nag el-Hamdulab Rock Art Tableaux, and the Following of Horus in the Northwest Hinterland of Aswan. *Archéo-Nil* 25: 19-43.
- DE PUTTER, T. et al., 2000. Les mille et un vases de pierres des premières dynasties à Bruxelles [in:] KARLSHAUSEN, C. & DE PUTTER, T. (eds.), *Pierres égyptiennes... Chefs-d'œuvre pour l'Éternité*. Mons: 49-62.
- EMERY, W.B., 1949. *Great tombs of the First Dynasty I*. Excavations at Saqqara. Cairo.
- ENGEL, E.M., 1997. *Das Grab des Qaâ in Umm el-Qaâb: Architektur und Inventar*, Göttingen.
- GATTO, M.C., 2014. Cultural entanglement at the dawn of the Egyptian history: a view from the Nile First Cataract region. *Origini: Prehistory and Protohistory of Ancient Civilizations XXXVI*: 93-123.
- GRANDET, P. & MATHIEU, B., 1997. *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, 2^e édition. Paris.
- HARRIS, J.R., 1961. *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*. Berlin.
- HENDRICKX, S.; DARNELL, J.C. & GATTO, M.C., 2012. The earliest representations of royal power in Egypt: the rock drawings of Nag el-Hamdulab (Aswan). *Antiquity* 86: 1068-1083.
- HENDRICKX, S.; DARNELL, J.C.; GATTO, M.C. & EYCKERMAN, M., 2012. Iconographic and Palaeographic Elements Dating a Late Dynasty 0 Rock Art Site at Nag el-Hamdulab (Aswan, Egypt) [in:] HUYGE, D.; VAN NOTEN, F. & SWINNE, D. (eds.), *The Signs of Which Times? Chronological and Palaeoenvironmental Issues in the Rock Art of Northern Africa*. Bruxelles: 295-326.
- KAHL, J., 1994. *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der O.-3. dynastie*, GOF IV/29. Wiesbaden.
- KAHL, J., 2002. *Frühägyptisches Wörterbuch* 1. Wiesbaden.
- KÖLHER, E.C., 2009. *Helwan II. The Early Dynastic and Old Kingdom Funerary Slabs*. SAGA 25. Rahden.
- KOURA, B., 1999. *Die "7-Heiligen Öle" und andere Öl- und Fettamen*. Aegyptiaca Monasteriensia 2. Aix-la-Chapelle.
- MURRAY, M.A., 1905. *Saqqara Mastabas*. Londres.
- REGULSKI, I., 2010. *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*, OLA 195. Louvain.
- PETRIE, W.M.F., 1902. *Abydos, Part I. 1902*. Egypt Exploration Fund 22. London.
- SAAD, Z.Y., 1969. *The Excavations at Helwan. Art and Civilization in the First and Second Egyptian Dynasties*. Norman.
- SOMAGLINO, Cl. & TALLET, P., 2014. Une campagne en Nubie sous la I^e dynastie. La scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle. *Nehet* 1: 1-46.
- SOMAGLINO, Cl. & TALLET, P., 2015. Gebel Sheikh Suleiman: a First dynasty relief after all... *Archéo-Nil* 25: 123-134.